

## Eglise Saint Germain

L'édifice qui porte des traces d'ancienneté et de vandalisme dues aux invasions protestantes, est agencé de la manière suivante une nef unique de 21,6 mètres de long, 9,6 mètres de large et 9 mètres de hauteur.

Il n'y pas de vaisseau transversal qui sépare le chœur de la nef et forme la croix d'une église latine (transept).

On entre dans l'église par une porte de forme romane en arc brisé à ressauts précédée d'un porche à l'origine voûté d'ogives, lui-même ouvert vers l'extérieur par trois arcades. Le porche est surmonté d'un tour cloché de section carrée à deux ressauts et d'une hauteur d'environ 15 mètres.

Un escalier en vis, en mauvais état, comprenant soixante marches accède aux cloches. La grande cloche pèse 316Kg, la petite 180Kg. A l'intérieur de l'église les fenêtres à simple ébrasement, permettent d'apprécier l'épaisseur du mur qui est d'environ un mètre. A l'entrée de la nef un bénitier de purification rond et de grande taille, témoigne du lointain passé de l'église. Une galerie en bois sur les murs gouttereaux assure une vue plongeante sur la nef centrale. La seule sculpture de l'édifice se trouve à l'angle Sud du premier ressaut.

A l'extérieur on compte huit contreforts adossés aux murs de l'édifice. Le chevet est plat et des constructions s'y sont greffées : la sacristie et le presbytère aujourd'hui transformé en appartements loués.

En 1888, le presbytère comporte quatre pièces en rez-de-chaussée et quatre pièces à l'étage avec un corridor qui les divise par le milieu. Une grange annexe construite et financée par le curé Labigue, sert d'écurie et de bûcher.

### Une histoire tumultueuse

Selon les archives, l'édifice serait une construction datant du XIe ou du XIIe siècle.

Quatre autres faits semblent accréditer cette thèse:

- Pierre de Marca (1594-1662) signale dans son œuvre *Opuscula nuncprimum in lucem* la présence de deux prélats en 1096 au village : Olivier d'Arbocave et son frère Roodian.

- Un des tous premiers prêtres à avoir occupé la cure est l'Abbé Sever dit Raymond d'Arbocave de 1107 à 1127.

- L'église existait bien en 1310 puisque suite au meurtre du chapelain Labarthe du village, le Pape Jean XXII frappa d'interdit pendant dix huit ans, les villageois.

- Lorsque l'abbaye de Saint Germain fut incendiée en 1413 et pendant 120 ans, selon l'Abbé Léger, le culte se transporta vers l'église paroissiale.

Quel est son nom : Saint Germain ou Notre Dame du Rosaire ?

Les archives laissent ici planer un doute:

- Au XIX siècle l'édifice a porté le nom de Notre Dame du Rosaire. Cette dénomination apparaît dans l'héliographie des Landes du Baron de Cauna au congrès scientifique de France (Tome II) tenu à Pau le 31 Mars 1873.

- En 1888, le curé Labigue dans sa monographie d'Octobre écrit:

« Arbocave n'a actuellement qu'une église sous le vocable de Saint Germain ».

- De nos jours et sur gravure interne ajoutée récemment elle a retrouvé son vocable: Saint Germain.

Alors! Erreur d'un historien ou peut-être réalité? Le curé Labigue nous indique également que trois confréries dont Notre Dame du Rosaire, le courant le plus important, ont existé au début du XIXe siècle. La confrérie du Rosaire a été établie par M. Peyré avec l'autorisation spéciale de l'évêque de Bayonne en date du 18 Septembre 1811 et confirmée par Monseigneur Savy le 19 Avril 1836. Devons nous en conclure qu'entre 1811 et 1873, l'église était connue sous le vocable : Notre Dame du Rosaire?

### Les guerres de religion de la seconde moitié du XVIe siècle.

Nous devons au Procès Verbal établi par le diocèse d'Aire à la demande du roi de France Charles IX en date du 5 Octobre 1571, l'inventaire en version originelle subis par les églises du Tursan:

*«L'église paroissiale d'Arboucave est à la présentation du sieur Abbé Laye de Saint Germain et institution de l'évêque d'Aire. Le curé d'Icelle est messire Jean de Junca prêtre résident au lieu dit y faire le service et administre les sacrements ainsi qu'était accoutumé et comme avant les troubles. Néanmoins L'Eglise du dit lieu a été ruinée et démolie par les gens de la religion prétendue (protestants) qu'ils non su nommer et auparavant les joyaux et ornements de la dite Eglise avaient été pillés et dérobés par un nommé le Capitaine Abbadie de Béarn et amène prisonniers qui furent rançonnés ».*

### Légende sous la terreur (1772-1775)

Les églises furent fermées dès 1772 et interdites par les révolutionnaires. Les prêtres durent utiliser tous les stratagèmes possibles pour échapper à cette vague de terreur sans précédent.

Ainsi Dominique de Juncarot (1763-1810), curé d'Arboucave, quittera la cure de 1792 à 1793, abandonnera les maisons dans lesquelles il s'était réfugié pour vivre dans les bois en Germinal (Mars-Avril). Il vint un jour à Bats demander du pain et un asile mais la terreur était si grande que personne n'osa le recevoir. Le malheureux restera trois jours et trois nuits terré dans le trou d'un fossé.

### Litige sur l'entretien des bâtiments.

L'entretien de l'édifice, faute de moyens sans doute ou secours de l'état, a fait l'objet de nombreux litiges entre l'Archevêché d'Aire et les municipalités successives.

En très mauvais état depuis les années 1870 et devant la lenteur des réparations, après plusieurs lettres de l'évêque, Monseigneur Delannoy, l'église fut frappée d'interdit et resta sans prêtres pendant 18 mois.

Pendant la vacance les enterrements et les mariages sont célébrés à Arboucave mais pour les baptêmes il faut se rendre à Lacajunte, commune créée à la révolution.

Le coût des travaux sera de 3000F dont 2000F à charge de la commune et 1.000F de l'état.